



HAL
open science

”Les paysages des timbres-poste des anciennes colonies françaises subsahariennes (AOF-AEF-Côte des Somalis-Madagascar, 1902-1960)”

Jean-Yves Puyo

► **To cite this version:**

Jean-Yves Puyo. ”Les paysages des timbres-poste des anciennes colonies françaises subsahariennes (AOF-AEF-Côte des Somalis-Madagascar, 1902-1960)”. Modos de expresión del paisaje: de la ciencia al arte, UAM ediciones, pp.405-426, 2024, 978-84-09-63806-2. <hal-05265422>

HAL Id: hal-05265422

<https://hal.science/hal-05265422v1>

Submitted on 23 Sep 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC 4.0 - Attribution - Non-commercial use - International License

**LES PAYSAGES DES TIMBRES-POSTE
DES ANCIENNES COLONIES FRANÇAISES
SUBSAHARIENNES
(AOF-AEF-CÔTE DES
SOMALIS-MADAGASCAR, 1902-1960)**

Jean-Yves Puyo

Laboratoire TREE (UMR 6031, CNRS-Université de Pau et des Pays de l'Adour)

Les timbres-poste constituent un domaine encore peu étudié, que cela soit par les historiens¹ ou par les géographes, français mais aussi étrangers. L'historien Alain Chatriot s'en étonnait en 2013 dans un article consacré à la politique philatélique coloniale française, mettant en avant une hypothèse, *a priori* « convaincante », pour expliquer ceci : plus que le côté « non sérieux » du corpus, associé aux collections enfantines, l'auteur insistait sur les difficultés sérieuses soulevées par un tel type de recherche. En effet, pour éviter de surinterpréter la seule image véhiculée par les timbres-poste, il faudrait se plonger, par exemple, dans les archives de la Poste française, à savoir les dossiers d'émissions conservés dans les fonds du musée de la Poste de Paris. Ainsi, par exemple, quels sont les débats soulevés par le lancement d'une émission particulière ? Quelles sont les relations entre la métropole où se trouvent les ateliers (confection puis reproduction) et par exemple, les autorités coloniales, pour le corpus qui nous intéresse ? Qui prend la décision finale ? Sur ce plan-là, relèverait-on des différences notables entre les colonies les plus anciennes (le Sénégal par exemple) et les autres territoires coloniaux plus récents et parfois laissés en quasi-déshérence administrative, comme l'Afrique Équatoriale française (AEF) par exemple ? Entre autres questionnements auxquels hélas nous ne pourrions pas répondre, faute d'accès à ces fonds... Enfin, une autre difficulté d'importance se pose à nous, l'exhaustivité du corpus à consulter, afin justement d'éviter toute surinterprétation qui découlerait de l'analyse de collections incomplètes. Heureusement pour le chercheur, l'édition

1. « Les travaux récents, sous l'influence de l'histoire culturelle, ont pourtant montré l'importance des mises en scène et en représentation de la puissance publique. Si les funérailles, les voyages officiels, les décorations et médailles sont maintenant assez bien étudiés, on peut noter que [les timbres-poste] ont été oubliés des investigations scientifiques. » Alain Chatriot, « Les timbres-poste : un révélateur de la difficile figuration des républiques », *Société d'études jaurésiennes*, n° 219-220, 2016, pp. 21-35 (p. 21).

(depuis la fin du XIX^e siècle) de catalogues mondiaux de cotation, tels ceux de la vénérable institution française Yvert & Tellier, nous sera d'une très grande aide, en complément justement de nos propres collections certes incomplètes mais qui néanmoins nous ont permis de définir des premiers questionnements.

Bref, tout ceci explique que les études scientifiques dédiées aux timbres-poste constituent encore de nos jours « des démarches pionnières » mais toutefois déjà riches par leurs dimensions comparatives, à l'exemple une nouvelle fois des travaux d'Alain Chatriot².

Dans le grand domaine des recherches géographique, où l'étude du timbre-poste serait susceptible d'intéresser les collègues versés dans « la géographie culturelle », les recherches actuelles, du moins publiées, se résument au travail précurseur d'Anne Sgard consacré à la représentation des paysages emblématiques suédois dans les émissions nationales³, et à l'étude d'Alexis Metzger consacrée aux paysages représentés dans les timbres-poste à thématique vernienne⁴. Tous deux partagent le même constat, à savoir que les timbres-poste véhiculent des représentations qui, dans le cas de notre recherche, alimentent une stéréotypie des espaces coloniaux africains. Et les différentes représentations du paysage participent de cette stéréotypie.

Les émissions des timbres-poste « coloniaux » poursuivent plusieurs objectifs : d'une part, il s'agissait de faire découvrir aux collectionneurs, de métropole ou de nationalité étrangère, « les richesses de l'empire colonial au sens large du terme ».

Et ceci passe par l'utilisation dans leur composition de thèmes récurrents tels que la diversité des peuples, la faune et la flore, les ressources agricoles et forestières ou encore le patrimoine bâti et culturel.

D'autre part, aux lendemains de la Seconde Guerre mondiale, alors que l'heure est aux décolonisations, le timbre-poste « colonial » devient « [...] le catalyseur d'une tension iconographique entre mondes européens et africains⁵ ». En effet, il participe

2. Alain Chatriot, « Marianne et Germania. Les figures postales de la souveraineté en Allemagne et en France, 1870-1949 », dans Alain Chatriot, Dieter Gosewinkel (dir.), *Figurationen des Staates in Deutschland und Frankreich, 1870-1945. Les figures de l'État en Allemagne et en France*, Munich/Oldenbourg, Pariser Historische Studien des Deutschen Historischen/Institut Paris, 2006, p. 277-294.

3. Anne Sgard, « Entre l'eau, l'arbre et le ciel – figures paysagères suédoises et construction de l'identité nationale », *Géographie et culture*, n° 66, 2008, pp. 121-138.

4. Alexis Metzger, « Les paysages verniens dans les timbres (1955-2005) », *Cybergeographie : European Journal of Geography* [en ligne], *E-Topiques*, mis en ligne le 26 octobre 2018 ; URL : <http://journals.openedition.org/cybergeographie/29513> [consulté le 18 janvier 2024]

5. Nicole Lucas, Vincent Marie, Gilles Ouvrier (dir.), *Arts et histoire des colonisations française et des indépendances – abécédaire raisonné*, Paris, Éditions Le Manuscrit, 2021, 544 p. (p. 446).

alors de la justification, tardive, de l'action colonialiste en se faisant le promoteur du progrès et de la modernité apportés aux peuples colonisés.

Dans le cas de notre recherche, nous chercherons à identifier dans les corpus de timbres-poste émis par les autorités coloniales les différents types de compositions paysagères représentées. En effet, celles-ci peuvent prendre différentes formes : d'une part, il peut s'agir de timbres-poste dédiés spécifiquement à des paysages remarquables, véritables *lieux attributs* au sens donné par Bernard Debarbieux. Le *lieu attribut* est un lieu choisi dans un ensemble de lieux pour représenter un territoire ; sa construction repose « [sur la] lecture d'une équivalence de signification (du type « tour de Pise égale Italie »)⁶ ». Et sans vouloir « divulguer » nos résultats finaux, ils s'avèreront dans les faits très rares.

Néanmoins et d'autre part, nombreux sont les timbres-poste dans lesquels le paysage, situé en second plan, sert de support à un message plus fort, de contenus différents et qui pour lesquels nous nous proposons d'établir une typologie. Enfin, nous chercherons à identifier les sous ou surreprésentations paysagères au sein de notre corpus d'études. Celui-ci comprend les timbres des colonies françaises en Afrique subsaharienne, soit l'Afrique Occidentale française (AOF)⁷, les anciennes colonies allemandes sous mandat français (Togo – futur Dahomey – et Cameroun), l'Afrique Équatoriale française⁸, la Côte française des Somalis et Madagascar. Et nous étudierons plus particulièrement la période 1902-1960, soit des premières émissions propres aux colonies à leur indépendance.

A/ Quelques rapides éléments d'histoire philatélique

L'Angleterre est le premier pays à mettre un timbre-poste, en 1840, partant du principe – par la suite appliqué par tous les autres États – que le port devait être payé par l'expéditeur de la missive. Puis en 1874, l'Union Postale Universelle est créée avec un siège établi à Berne, avec des possessions coloniales au cœur d'un enjeu géopolitique sensible. En effet, ces dernières permettaient aux puissances coloniales européennes (Grande-Bretagne, France, Pays-Bas, Espagne et Portugal) de

6. Bernard Debarbieux, « Le lieu, le territoire et trois figures de rhétorique », *L'espace géographique*, n° 2, 1995, pp. 97-112 (p. 101).

7. Réunissant à la fin de la période coloniale la Maurétanie, le Sénégal, le Soudan français (l'actuel Mali), la Guinée, la Côte d'Ivoire, le Niger, la Haute-Volta (le Burkina Faso) et le Dahomey (le Bénin), l'AOF ne couvrait pas moins de 4 689 000 kilomètres carrés, soit plus de sept fois la superficie de la France métropolitaine.

8. L'Afrique Équatoriale Française administrait les territoires coloniaux du Congo, du Gabon, de l'Oubangui-Chari (la future République Centrafricaine) et du Tchad.

porter plusieurs voix. Ainsi par exemple à l'occasion de la réunion de l'Union Postale Universelle tenue à Madrid en octobre 1920, la Grande-Bretagne maîtrisait trois voix supplémentaires (l'Inde, le Canada et l'Australie) contre cinq pour la France (le Maroc, la Tunisie, l'Algérie, ses autres possessions coloniales... et la région allemande de la Sarre, qu'elle occupait alors !)⁹.

Très rapidement, le timbre-poste dépasse sa fonction purement fiscale pour incarner la modernité d'un XIX^e siècle marqué par la première révolution industrielle, devenant de même « un marqueur social en tant qu'objet de collection et de placement financier¹⁰ ». Le développement exponentiel des émissions philatéliques alimenta en effet une importante « collectionniste » dès les années 1860 au sein de la bourgeoisie européenne : « Ce fut un graveur de Paris, Auguste Maurin, qui, en 1853, eut l'idée de recueillir les différents timbres-poste et créa ainsi la philatélie qui prit si vite de l'extension qu'en 1860 parut le premier catalogue de timbres-poste dont l'auteur était M. Potiquet¹¹. » Ainsi relève-t-on une multiplication des journaux et bulletins de sociétés philatéliques au devenir plus ou moins éphémère, au nombre de près de 130 pour la France (Algérie comprise) entre 1864 et 1914 – « date à laquelle il en reste une vingtaine¹² » – contre 336 au Royaume-Uni et 64 pour l'Italie ! À noter que cette presse spécialisée insiste alors sur l'important rôle pédagogique que jouerait la philatélie après des plus jeunes collectionneurs, notamment en ce qui concerne le développement des connaissances géographiques, mais pas que : « À côté de l'intérêt que présente la collection pour les grandes personnes, on ne saura trop engager les enfants à s'occuper de cette distraction qui leur apprend la géographie, les monnaies étrangères et les familiarise avec l'histoire contemporaine des autres pays, avec les colonies françaises et étrangères, etc.¹³ »

Les étapes successives de la production philatélique ont conduit à identifier différentes périodes : la période classique courant de 1840 à 1900, puis les périodes semi-moderne et moderne, la Seconde Guerre mondiale incarnant la coupure entre

9. Alain Chatriot, « L'impossible "Marianne" des colonies. Éléments de politique philatélique coloniale française (1849-1962) », dans G. Monnier, E. Cohen (dir.), *Un territoire de signes. Les manifestations de la symbolique républicaine de la Révolution à nos jours*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2013, pp. 193-203.

10. Didier Rey, « Au-delà du timbre-poste, la presse philatélique et son temps (1862-1918) », *20&21, Revue d'histoire*, n° 149, 2012, pp. 61-74 (p. 62).

11. B. de Beroville, *Les timbres-poste – les collectionneurs, collections, albums, falsifications*, Paris, Ombres & Lumières, circa 1885, 32 p. (p. 12).

12. Didier Rey, « Au-delà du timbre-poste, la presse philatélique et son temps (1862- 1918) », *op. cit.*, p. 61.

13. B. de Beroville, *Les timbres-poste – les collectionneurs, collections, albums, falsifications*, *op. cit.*, p. 10.

ces deux dernières. En parallèle, durant ces mêmes périodes, on relève des changements remarquables quant aux volumes d'édition des timbres-poste (élément déjà souligné)¹⁴ mais aussi dans leur forme et leur qualité d'édition. Dans le domaine de la collection philatélique, on distingue classiquement les timbres d'usage courant de ceux dits de collection. Comme le souligne Alain Chatriot, « À la pure fonction utilitaire, très vite, les timbres sont devenus des agents de représentation du pouvoir de la puissance émettrice. Ils ont aussi été collectionnés et cette pratique a eu un effet retour sur les pratiques d'émission¹⁵. »

Apparu en France le 1^{er} janvier 1849 sous la très éphémère II^e République, le timbre-poste accompagna progressivement l'important mouvement d'expansion coloniale initié sous la III^e République, sur le continent africain et en Extrême-Orient. Toutefois, les différents territoires nouvellement conquis n'ont été dotés que tardivement d'une administration postale locale développant alors une imagerie postale qui leur était « propre ». En effet, dans les premiers temps, l'administration postale des colonies françaises utilisa les timbres-poste métropolitains, appelés *Émissions Générales de France*. Puis, en 1881, l'État lançait pour l'ensemble de son domaine colonial les appelés *Émissions Générales des colonies*. (1881) qui reçurent par la suite des surcharges individualisées à des dates variables selon la colonie, par exemple en 1892 pour le Bénin.



Illustration n° 1 : Émissions Générales des colonies¹⁶

Ces timbres appelés types *Groupe* furent remplacés au tout début du XIX^e siècle par des timbres-poste spécifiques à chaque territoire. Par exemple, ce fut le cas pour l'AOF en 1906 avec l'émission des types *Faidherbe*, *Palmiers* et *Ballay*. Avec ces

14. Au milieu des années 1880, la seule République française éditait déjà annuellement plus d'un milliard de timbres-poste. *Ibid.*, p. 5.

15. Alain Chatriot, « Les timbres-poste : un révélateur de la difficile figuration des républiques », *op. cit.*, p. 24.

16. Date d'émission des timbres-poste de cette première figure, de gauche à droite : types « Alphée Dubois », 1886 et 1892 – type « Groupe, Navigation & Commerce », 1892.

émissions débute la période dite par Yver & Tellier « *des grandes séries coloniales* », à savoir le volumineux corpus objet de notre petite recherche.



Illustration n° 2 : timbres-poste types *Palmiers* (1906) – *Faidherbe* (1906) – *Ballay* (1907)

À noter que pour sa part, la seule colonie française dite de peuplement¹⁷, l'Algérie, ne fut autorisée à émettre ses propres timbres-poste qu'en mai 1924, plus de 20 ans après en avoir fait la première demande¹⁸.

Puis en 1913 apparaissent pour les colonies françaises dites d'Afrique noire les timbres-poste qui, selon Michel Melot, « [...] symbolisent le mieux les Colonies françaises¹⁹ », dessinés par Joseph de la Nézière²⁰ et gravés par J. Puyplat. Le style est reconnaissable entre tous « [avec] un cadre coloré dans lequel figurent toutes les inscriptions officielles et un dessin central montrant un site ou une activité typique de la colonie²¹ ».

17. La population algérienne exogène, estimée à 30000 colons en 1830, augmenta par la suite progressivement, passant de 110 000 en 1847 à 831 000 en 1911 dont 492 000 Français, 135 000 Espagnols – plus particulièrement dans la province d'Oran – et 37 000 Italiens, dans les provinces de Constantine et d'Alger.

18. Michel Melot, « La difficile naissance de la première émission », *Timbres magazine*, avril 2003, pp. 36-43.

19. Michel Melot, « La Guinée, une collection à explorer », *Timbres magazine*, 2007, pp. 38-43.

20. Joseph de La Nézière, (1873-1944) est un peintre français auteur de nombreux timbres pour les colonies de l'Afrique noire.

21. Michel Melot, « La Guinée, une collection à explorer », *Timbres magazine*, 2007, pp. 38-43.

Illustration n° 3 : timbres-poste types *de la Nézière* (1908 – 1913 – 1913)

Pour l'ethnologue David Scott, cette composition établirait « *l'illusion d'une parité*²² » entre des éléments – le remplissage du cadre – sensés refléter la culture du pays, et ceux provenant des pouvoirs coloniaux. Comme le précise Jean-Godefroy Bidima, pour les usagers des services postaux (ici, les populations indigènes et les colons), affranchir un courrier postal ne constituait pas une pratique pleinement anodine : « *La présence du timbre sur une carte postale ou sur une lettre nous apprend que le timbre, cet ornement, appartient à la chaîne de l'autorité*²³. » Par le timbre-poste, « *cette petite représentation visible*²⁴ », l'État, à travers ici les autorités coloniales, encadre l'imaginaire de l'utilisateur, « *[imaginaire] qui devient invisible tant que nous n'y prêtons plus attention*²⁵ ». Et si nous faisons nôtre cette position, il n'en est pas de même de l'interprétation portée par David Scott sur le timbre-poste type de la Nézière : « *L'utilisation du cadre standard du timbre-poste européen assure la soumission de la réalité protéiforme indigène à une compartimentation physique et conceptuelle qui lui est étrangère*²⁶. » Sauf que sur ce dernier plan, nous ne voyons pas en quoi, par exemple, le berger basque (ou béarnais, landais, bigourdan, etc.) de cette même époque porterait un regard différent de celui de son confrère du Fouta-Djalou...

22. David Scott, « L'image ethnographique : le timbre-poste colonial français africain de 1920 à 1950 », *Protée*, n°2, 2002, pp. 45-54 (49).

23. Jean-Godefroy Bidima, « Beauté et critique des emblèmes : politique du visible en Afrique », *Diogène*, n° 237, 2012, pp. 96-108 (p. 104).

24. *Ibid.*

25. *Ibid.*

26. David Scott, « L'image ethnographique : le timbre-poste colonial français africain de 1920 à 1950 », *op. cit.*, p. 49.

Par la suite, la Seconde Guerre mondiale a eu un impact considérable sur les émissions postales, déjà en limitant drastiquement les liaisons entre la métropole française et ses colonies, puis suite aux ralliements d'un nombre important de ces dernières à la France Libre du général de Gaulle. Ainsi, d'une part, l'État français de Vichy va publier à partir de 1942 une série de 48 timbres représentant le maréchal Pétain en surcharge de timbres déjà existants. En cela, lui et son entourage rompaient « [...] avec la tradition républicaine établie après la chute du Second Empire consistant à ne pas "timbrifier" un homme politique vivant²⁷ ». À noter que dans les faits, plusieurs de ces séries, émises en France et diffusées « dans un contexte spéculatif pour les collectionneurs²⁸ », ne virent même pas les colonies...



Illustration n° 4 : les émissions « Pétain »²⁹

D'autre part et en parallèle, la question des émissions postales constitua aussi un domaine important pour la France Libre. Ainsi, comme le souligne Alain Chatriot, cette dernière édita depuis Londres pas moins de 361 timbres destinés aux 14 pre-

27. Alain Chatriot, « Les timbres-poste : un révélateur de la difficile figuration des républiques », *op. cit.*, p. 29.

28. *Ibid.*, p. 28.

29. AEF, 1944 – Côte d'Ivoire, 1941 – Cameroun, 1944.

mières colonies ralliées, recourant pour cela au graphisme moderniste d'Edmond Dulac, graveur d'origine française naturalisé anglais³⁰.



Illustration n° 5 : les émissions de La France Libre (1944 – 1942)

Les émissions postales directes par les autorités de l'AOF et de l'AEF n'arrivèrent que bien tardivement, aux lendemains de la Seconde Guerre mondiale ; ainsi par exemple, celle de l'AOF datée du 24 mars 1947, soit 23 timbres dont quatre pour la poste aérienne, fut utilisée indifféremment dans toutes les colonies de ce vaste ensemble territorial.

B/ Les timbres-poste de la période 1902-194, reflet d'un certain âge d'or colonial français

À la fois objet visuel et outil du quotidien, le timbre-poste participe à la construction d'imaginaires spatiaux et sociétaux³¹ au même titre que les manuels de l'enseignement scolaire, la presse, le cinéma ou encore les expositions universelles ou coloniales³² : « *Les timbres coloniaux [...] complètent l'effort de la littérature co-*

30. Formé à l'École des beaux-arts de Toulouse, Edmond Dulac (1882-1953) émigre au Royaume-Uni en 1905 où il se fait rapidement un nom en tant qu'illustrateur. Auteur entre autres de la série de timbres courants dite du roi George VI (1937), il dessina aussi pour la France Libre de nombreux timbres et billets de banque.

31. Nicole Lucas, Vincent Marie, Gilles Ollivier (dir.), *Arts et histoire des colonisations françaises et des indépendances – abécédaire raisonné*, Paris, Le Manuscrit, coll. *Enseigner autrement*, 2021, 536 p.

32. Pour Paris, on peut citer les Expositions universelles de 1889 et 1900, l'Exposition internationale de 1937 mais aussi les expositions coloniales de 1906, 1907 et la plus célèbre, 1931. À noter de même leur déclinaison à l'échelon régional français, avec les expositions coloniales de Lyon (1894, 1914), Bordeaux (1895), Rouen (1896), Marseille (1906, 1922), Roubaix (1911) ou encore Strasbourg (1924). Cf. Christelle Lozère, Christelle, « Expositions provinciales et identités coloniales au XIX^e siècle », *Diacronie. Studi di Storia Contemporanea*, numéro spécial *Le esposizioni:*

loniale et éveillent en nous le goût de l'exotisme vrai, celui qui cherche à satisfaire la curiosité du public français – et surtout du philatéliste – en faisant naître en lui ce sens impérial sans lequel toute construction outremer est vouée aux échecs les plus décevants³³. »

Lorsque l'on étudie la composition de ces timbres coloniaux, deux périodes se distinguent nettement : l'Entre-deux guerres d'une part, les lendemains de la Seconde Guerre mondiale aux indépendances, d'autre part. Ainsi, ceux des années 1920 à 1940 vont-ils incarner des colonies africaines « rêvées », terrain d'action d'un colonialisme français triomphant incarné notamment par ses grandes figures civiles ou militaires : « *Avec les timbres de nos territoires coloniaux, nous relisons les pages ardentes de foi de notre histoire coloniale [...]. Nous suivons, pas à pas, sur les pistes du désert, dans les savanes soudanaises ruisselantes de lumière, ou dans les marais perfides du Congo, les grands explorateurs qui firent notre France extérieure, René Caillé, de Brazza, Gentil, Crampell, Binger... Nous assistons aux balbutiements de notre Empire et nous apprenons à l'administrer avec Faidherbe, Ballay, Gallieni, Lyautey, Doumer, Lagarde³⁴... »*



Illustration n° 6 : quelques figures coloniales françaises³⁵

De même, la grande diversité des peuples désormais réunis sous le même drapeau « aux trois couleurs » se voit particulièrement mise en avant (illustration ci-dessous) : les Targui du Soudan français (émission postale de 1921), les Sakalava malgaches (1930), le batelier du Niger (1931), la femme baloué de Côte d'Ivoire (1936), les farouches guerriers somaliens (1938), *etc.*

propaganda e costruzione identitaria, n° 18, mis en ligne le 29 juin 2014 ; URL: http://www.studistorici.com/2014/6/29/lozere_numero_18/ [consulté le 18 janvier 2024]

33. Oswald Durand, *Les timbres des colonies françaises*, Paris, Payot, 1943, 217 p. (p. 13).

34. *Ibid.*

35. Émile Gentil (1866-1914, officier de marin et explorateur des confins du lac Tchad, futur gouverneur de la colonie française du Congo), timbre-poste de 1937 – Pierre Savorgnan de Brazza (1853-1905, explorateur d'origine italienne naturalisé français, officier de marine et explorateur du bassin hydrographique du fleuve Congo, adversaire « tenace » d'Henri Morton Stanley, puis administrateur colonial), 1940 – René Caillé (1799-1838, premier européen à rallier à pieds Tombouctou et à en ramener une description), 1939.



Illustration n° 7 : la diversité ethnographique

Il faut souligner que ces timbres-poste à thématique ethnographique permettent aussi de présenter quelques éléments de paysages ruraux, tels les villages (tchadien, guinéen, gabonais, *etc.*) mais aussi une nature « générique », prenant la forme de compositions d'artiste rassemblant un cortège d'éléments paysagers attendus et hautement exotiques : chute d'eau, cocotiers, bananiers, arbres formidables de la forêt équatoriale, *etc.*

Illustration n° 8 : paysages ruraux et nature générique³⁶

Quant aux paysages emblématiques, véritables lieux attribut, ils sont quasiment absents, se résumant pour la Côte d'Ivoire à la lagune Ébrié et aux rapides de la

36. AEF, 1947 – AOF Côte d'Ivoire, 1939 – AOF Guinée, 1939.

Camoé, à une chute d'eau dans la région de Banyo (Cameroun) et au fleuve Ogooué (Gabon).



Illustration n° 9 : paysages emblématiques³⁷

Enfin, à notre grande surprise, la faune, la flore ou encore le patrimoine bâti constituent des thèmes bien peu mobilisés pour les émissions postales de cette même période. Prenons l'exemple des timbres-poste dédiés à la Côte d'Ivoire durant la période 1922-1940³⁸. Ils se répartissent en 17 thèmes différents, chacun d'entre eux étant décliné en plusieurs valeurs et/ou surcharges : la diversité ethnique locale rassemble sept thèmes contre deux pour les figures coloniales (Binger et Caillé), trois pour les paysages emblématiques (déjà cités précédemment) ou générique (la région côtière), un seul relevant du patrimoine bâti (la mosquée de Bobo-Dioulasso) et quatre « divers³⁹ ».

37. AEF, radeaux de billes d'okoumé sur le fleuve Ogooué, 1936 – chute d'eau région de Banyo, 1939 – AOF Côte d'Ivoire, lagune d'Ebrié, 1913 – AOF, « pirogue sur le fleuve Niger », 1947.

38. De 1892 à 1944, la Côte d'Ivoire a eu ses propres timbres, avant d'intégrer le groupement postal de l'Afrique occidentale française.

39. Une Marianne commémorant l'Exposition internationale de Paris (1937), les figures de Pierre et Marie Curie pour l'Union internationale contre le cancer (1938), le timbre émis par les colonies françaises pour l'Exposition internationale de New-York (1939) et enfin, une représentation de la prise de La Bastille en l'honneur du 150^e anniversaire de la Révolution (française).

Il en sera tout autre pour les timbres-poste émis durant la période suivante, à savoir des années 1940 à la fin de la colonisation française. L'épisode de la Seconde Guerre mondiale conditionna fondamentalement le devenir d'un Empire colonial français sorti très « éprouvé » du conflit ; la conférence réunie à Brazzaville en janvier 1944 par le général de Gaulle, alors président du Comité National de Libération Nationale, jetait les bases de la décolonisation à travers le point 5 de sa résolution finale appelant « [à] voir les territoires s'acheminer par étapes de la décentralisation administrative à la personnalité politique⁴⁰ ».

Et comme le souligne fort justement Alain Chatriot, sur le plan des émissions coloniales, cette période constitua « [...] un moment paradoxal où la célébration de la victoire se [mêla] à des tentatives de présentation de la modernisation des colonies françaises dans un contexte international de décolonisation⁴¹ ».

C/ Le paysage au service de la promotion de la modernité coloniale

Préalablement, il faut insister sur le fait que la période allant de 1944 (date de la reconnaissance internationale du Comité National de Libération Nationale présidé par le général de Gaulle se substituant au gouvernement de Vichy) à 1960 fut marquée par « l'explosion » de la diversité des thèmes mobilisés par les timbres coloniaux français. Rien que pour l'AOF, nous avons relevé 73 nouveaux thèmes dont près d'un cinquième présentant des éléments paysagers. On note ainsi 17 timbres relevant de la « modernité coloniale » (développement économique, technique et social), 15 à thèmes « métropolitains », 11 dédiés à la faune et à la flore, 10 à la diversité ethnique, 7 aux ressources agricoles, 5 à thématique patrimoniale et deux à des paysages emblématiques de l'AOF. À noter enfin 6 timbres-poste dédiés aux figures coloniales, dont deux personnalités non métropolitaines : le gouverneur Félix Éboué, natif de la Guyane française et figure historique du gaullisme, mais aussi le roi Moro Naba Sagma, personnage totalement inconnu des Français de métropole⁴².

Globalement, à savoir toutes colonies comprises, les timbres-poste présentant des paysages remarquables s'avèrent toujours aussi rares que durant la période pré

40. Institut Charles de Gaulle – Institut du temps présent, *Brazzaville, janvier-février 1944 – aux sources de la décolonisation*, Paris, Plon, coll. Espoir, 1988, 384 p. (p. 333).

41. Alain Chatriot, « L'impossible « Marianne » des colonies. Éléments de politique philatélique coloniale française (1849-1962) », *op. cit.*, p. 197.

42. (18 ? – 1957). Natif de Ouagadougou, cet ancien lieutenant de l'infanterie coloniale française, 35^{ème} roi des Mossi, ralliait la France Libre après le département nord-américain en Afrique du Nord ; il demeure à l'origine de la reconstitution de la Haute-Volta en 1947 (le futur Burkina Faso) dans ses anciennes limites historiques.

cédente de l'Entre-deux guerres ; en tout et pour tout, il s'agit des évocations du fleuve Niger, de la chaîne des montagnes de M'Papit et du piton d'Humiski, ces deux derniers correspondant à des sites paysagers camerounais. Les paysages gé-nériques, quant à eux, connaissent un fort développement, associés étroitement à de nouvelles thématiques louant la modernisation en cours des colonies françaises. Celle-ci prend plusieurs formes, propices à l'intégration d'éléments paysagers. Ainsi retrouvons-nous les timbres-poste dédiés à l'affranchissement pour la poste aérienne, balbutiante avant 1940 ; c'est l'occasion de découvrir des quadrimoteurs à hélices survolant des forêts tropicales – riches en baobabs et autres pachypodes malgaches – ou équatoriales où chemineraient encore des norias de porteurs, comme aux premiers temps de la conquête coloniale...



Illustration n° 10 : la poste aérienne⁴³

Ces timbres-poste de l'affranchissement aérien incarnent au mieux, selon nous, cette tension dénoncée par Nicole Lucas (et *al.*) entre la fonction affichée de documentation (ethnographique, géographique, *etc.*) et « *le message idéologique sous-jacent*⁴⁴ », à savoir les progrès sociaux et économiques introduits par la colonisation. C'est notamment le cas lorsque ces mêmes lignes aériennes mettent en valeur de nouvelles infrastructures portuaires découlant par exemple des investissements

43. AEF, deux timbres-poste de 1947 – AOF, 1954 – Madagascar, 1954.

44. Nicole Lucas, Vincent Marie, Gilles Ollivier (dir.), *Arts et histoire des colonisations françaises et des indépendances – abécédaire raisonné, op. cit.*, p. 446..

publics entrepris à partir de 1956 par le FIDES (Fonds d'Investissement pour le Développement Économique et Social⁴⁵).



Illustration n° 11 : les paysages portuaires⁴⁶

Dans l'analyse que David Scott réalise du timbre ci-dessus « le guerrier et l'avion » (datant de 1946), il identifie, en plus du progrès technique incarné par le moteur, un second message sous-jacent selon lequel les traditions indigènes incarnées par le guerrier et son casque seraient « *sur le point d'être consignées au musée*⁴⁷ », la collection philatélique matérialisant sa déclinaison populaire

Et dans cette même veine du développement économique et technique colonial, nous avons été surpris par le nombre important de timbres-poste dédiés aux nouvelles instructions routières, et plus particulièrement, aux ponts, avec ces quelques exemples ci-dessous.

45. Les missions allouées au FIDES visent très officiellement « [à] assurer le perfectionnement matériel, intellectuel et moral des peuples d'outre-mer par la mise à la disposition des territoires coloniaux des moyens matériels et financiers aptes à assurer leur mise en valeur, seule garantie de tout développement. » Anonyme, « Le Fonds d'investissement pour le développement économique et social des territoires d'outre-mer », *Présence africaine*, n° 6, 1956, pp. 47-56 (p. 49).

46. Cameroun, *port de Douala*, 1955 – AEF Gabon, *port de Libreville*, 1956 – Côte française des Somalis, *port de Djibouti*, 1956 – Cameroun, « le guerrier et l'avion », 1947.

47 David Scott, « L'image ethnographique : le timbre-poste colonial français africain de 1920 à 1950 », *op. cit.*, p. 51.

Illustration n° 12 : miscellanées de ponts⁴⁸

La promotion philatélique du progrès colonial passe aussi alors par des timbres-poste consacrés au développement des ressources hydrauliques (pour la production hydroélectrique ou pour l'irrigation), à la mécanisation agricole et à l'exploitation agricole.

Illustration n° 13 : paysages hydrauliques et agraires⁴⁹

48. AOF Guinée, *pont sur le Milo*, 1956 – AOF, « chaussée submersible à Bamako », 1947 – AOF Côte d'Ivoire, *pont d'Abidjan*, 1958 – Cameroun, *pont sur le Wouri*, 1956.

49. Cameroun, *barrage d'Edea*, 1953 – AOF Soudan français, *barrage et ouvrages de Sansanding*, 1956 – AEF Oubangui-Chari, *les chutes et l'usine de Boali*, 1956.

Enfin, les efforts de médecine coloniale ne sont pas oubliés, à travers plusieurs timbres-poste qui, sur fonds de campagnes de vaccination et/de prévention (contre la maladie du sommeil, la malaria, la lèpre, *etc.*), nous présentent des vues rurales du territoire d'intervention. Il faut souligner toutefois que leur composition changea de façon significative au cours des années. Ainsi, si le timbre-poste ci-dessous datant de 1942 reprend bien les éléments classiques de son époque « à la docteur Schweitzer » – le médecin, blanc, en tenue « petit blanc » et casque colonial –, cette émission de 1953 intitulée dans le catalogue Yvert & Tellier « *Laboratoire médical et village indigène* » nous montre un indigène – on suppose un laborantin ou un infirmier – maniant une binoculaire. Le message véhiculé est très clair : le colonisateur forme bien du personnel médical, certes ici plus un technicien qu'un professeur hospitalier.



Illustration n° 14 : le corps médical à l'œuvre (1942 vs 1953)

Conclusion

Au final, si les timbres-poste coloniaux reprennent bien les motifs centraux des paysages africains, dans toute leur grande diversité (le désert, rocheux ou sableux – la forêt, plus moins dense – les fleuves « formidables » – *etc.*), ceux représentant des paysages emblématiques sont demeurés rarissimes contrairement aux compositions paysagères de nature plus générique. Aussi, à l'exemple des conclusions de l'étude d'Alexis Metzger, c'est « [bien uniquement] *une nature avec les hommes qui est donnée à voir*⁵⁰ », avec une nature certes hautement exotique pour un Français de métropole mais bien conforme aux représentations qu'il pouvait avoir de ces mêmes pays.

Il en sera tout autrement une fois les indépendances, les jeunes États s'attachant au contraire à populariser via les émissions postales leurs hauts lieux paysagers nationaux. Ainsi, par exemple, pour le Dahomey (futur Bénin), la lagune de Ganvié avec

50. Alexis Metzger, « Les paysages verniens dans les timbres (1955-2005) », *op. cit.*, p. 15.

ses maisons sur pilotis, représentée anonymement durant la période coloniale, est désormais clairement identifiée.



Illustration n° 15 : la lagune de Ganvié (1939 vs 1962)

Il en sera de même pour les anciennes cheminées volcaniques du pays Kapsiki (situées dans les monts Madandara, Cameroun) devenues par la suite un site fameux du tourisme international, comme pour les falaises de Badiangara, haut lieu paysager malien.



Illustration n° 16 : pitons du pays Kapsiki (1947 vs 1962)
– falaises de Badiangara (1947 vs 2003)

De même, des « immanquables » se voient désormais édités, telle la représentation de la Main de Fatma (Mali, 1974) ou encore, pour Madagascar, les Tsingy rouges et la baie de Diego Suarez.



Illustration n° 17 : exemple de hauts lieux paysagers postindépendances⁵¹

En parallèle, certains de ces paysages nouvellement identifiés ou représentés incorporèrent dans ces mêmes années postindépendances (les années 1960) les manuels français de géographie, alors « *armature des représentations exogènes de ces espaces ruraux d'Afrique noire*⁵² », comme l'ont bien mis en évidence les travaux du géographe David Bédouret. Ainsi, par exemple, le manuel de géographie pour les 6^{èmes} édité par Nathan (1961) propose une photographie des pitons volcaniques du pays Kapsiki, et son concurrent Hachette (même année), les falaises de Badiangara⁵³.

51. République du Mali, la main de Fatma (Hombori), 1974 – Madagascar, les Tsingy rouges, 1980 ; la baie de Diego Suarez, 1989.

52. David Bédouret, *Les espaces ruraux de l'Afrique noire à travers la géographie scolaire : des représentations à l'espace symbolique*, thèse doctorale de géographie, Bernard Charlery de la Masselière, Christine Vergnolle-Mainar (dir.), Université Toulouse 2 Le Mirail, 2012, 525 p. (p. 225).

53. *Ibid.*, p. 235.

Quant aux timbres-poste dédiés aux monuments historiques, témoignage d'une civilisation et d'un héritage séculaire, ils se limitèrent pour toute la période coloniale à quelques moquées... et postes militaires français.

Au final, dans le contexte postindépendance, l'édition de timbres-poste devenait « *un signe de souveraineté naissante*⁵⁴ », les paysages nouvellement représentés participant de la sorte tant à la prise de conscience d'une identité nationale qu'au « *renforcement d'une territorialisation endogène*⁵⁵ ».

Bibliographie

- Aldhuy Julien, Puyo Jean-Yves, « Savoirs géographiques et constructions des hauts lieux paysagers français : l'exemple des Landes de Gascogne (XIX^e-XX^e siècles) », *Eria – Revista cuatrimestral de Geografía*, n° 73-74, 2007, pp. 237-251.
- Aupiais Grégory, « L'imagerie postale ultramarine du régime de Vichy », *Outre-Mers*, n° 410-411, pp. 229-240.
- Bédouret David, *Les espaces ruraux de l'Afrique noire à travers la géographie scolaire : des représentations à l'espace symbolique*, thèse doctorale de géographie, Bernard Charlery de la Masselière, Christine Vergnolle-Mainar (dir.), Université Toulouse 2 Le Mirail, 2012, 525 p.
- (B. de) Beroville, *Les timbres-poste – les collectionneurs, collections, albums, falsifications*, Paris, Ombres & Lumières, circa 1895, 32 p.
- Bidima Jean-Godefroy, « Beauté et critique des emblèmes : politique du visible en Afrique », *Diogène*, n° 237, 2012, pp. 96-108.
- Chatriot Alain, « Marianne et Germania. Les figures postales de la souveraineté en Allemagne et en France, 1870-1949 », dans *Figurationen des Staates in Deutschland und Frankreich, 1870-1945. Les figures de l'État en Allemagne et en France*, Alain Chatriot, Dieter Gosewinkel (dir.), Munich/Oldenbourg, Pariser Historische Studien des Deutschen Historischen/Institut Paris, 2006, p. 277-294.
- Chatriot Alain, « L'impossible "Marianne" des colonies. Eléments de politique philatélique coloniale française (1849-1962) », dans *Un territoire de signes. Les*

54. Nicole Lucas, Vincent Marie, Gilles Ollivier (dir.), *Arts et histoire des colonisations françaises et des indépendances – abécédaire raisonné*, op. cit., p. 447.

55. David Bédouret, *Les espaces ruraux de l'Afrique noire à travers la géographie scolaire : des représentations à l'espace symbolique*, op. cit., p. 63.

- manifestations de la symbolique républicaine de la Révolution à nos jours*, G. Monnier, E. Cohen (dir.), Paris, Publications de la Sorbonne, 2013, pp. 193-203.
- Chatriot Alain, « Les timbres-poste : un révélateur de la difficile figuration des républiques », *Société d'études jaurésiennes*, n° 219-220, 2016, pp. 21-35.
- Claval Paul, « L'évolution de quelques concepts de base de la géographie : espace, milieu, région, paysage (1800-1990) », dans *Les discours du Géographe*, Jean-François Staszack (dir.), Paris, L'Harmattan, 1997, pp. 89-118.
- Debarbieux Bernard, « Le lieu, le territoire et trois figures de rhétorique », *L'espace géographique*, n° 2, 1995, pp. 97-112.
- Dubus Gilles, « Quand les timbres-poste reconnaissent ou ignorent les migrants et les réfugiés », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 12, n°2, 1996, pp. 87-105.
- Durand Oswald, *Les timbres des colonies françaises*, Paris, Payot, 1943, 217 p.
- Florentin, Mylène, *Les représentations du Centre sur ses Ultra-périphéries : le timbre-poste en Martinique (1859-2013)*, mémoire de master 2 spécialité Art et histoire de l'art, Christophe Genin (dir.), Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2014, 132 p.
- Labinal Guilhem, « Images, textes et visions du monde : les dispositifs à l'œuvre dans les magazines grand-public de géographie », *Cybergeo : European Journal of Geography, Epistémologie, Histoire de la Géographie, Didactique*, article n°723, mis en ligne le 19 mai 2015 ; URL : <https://journals.openedition.org/cybergeo/26982>
- Lozère, Christelle, « Expositions provinciales et identités coloniales au XIX^e siècle », *Diacronie. Studi di Storia Contemporanea*, numéro spécial *Le esposizioni: propaganda e costruzione identitaria*, n° 18, mis en ligne le 29 juin 2014 ; URL: http://www.studistorici.com/2014/6/29/lozere_numero_18/
- Lucas Nicole, Marie Vincent, Gilles Olivier, *Arts et histoire des colonisations françaises et des indépendances – abécédaire raisonné*, Paris, Le Manuscrit, coll. *Enseigner autrement*, 2021, 536 p.
- Melot Michel, « La difficile naissance de la première émission », *Timbres magazine*, avril 2003, pp. 36-43.
- Melot Michel, « La Guinée, une collection à explorer », *Timbres magazine*, novembre 2007, pp. 38-43.

Metzger Alexis, « Les paysages verniens dans les timbres (1955-2005) », *Cybergeo : European Journal of Geography* [en ligne], *E-Topiques*, mis en ligne le 26 octobre 2018 ; URL : <http://journals.openedition.org/cybergeo/29513>

Rey Didier, « Au delà du timbre-poste, la presse philatélique et son temps (1862-1918) », *20&21, Revue d'histoire*, n° 149, 2012, pp. 61-74.

Scott David, « L'image ethnographique : le timbre-poste colonial français africain de 1920 à 1950 », *Protée*, 30, 2002/2, p. 45-54.

Sgard Anne, « Entre l'eau, l'arbre et le ciel – figures paysagères suédoises et construction de l'identité nationale », *Géographie et culture*, n°66, 2008, pp. 121-138.